



Aviation Sans Frontières

La lettre

N°50 Automne - Hiver 2002

ACCOMPAGNEMENTS D'ENFANTS

Les voyages multiples, une expérience à vivre

p.3



et aussi... ● p. 2 Entre nous ● p. 5 La Lituanie en quelques mots

● p. 6-7 Mission Bangui ● p. 8 La flotte d'ASF : le point ● p. 9 Les Ailes du sourire en province

● p. 10-11 Brèves ● p. 12 Opération : une semaine, un euro.

La lettre

Bulletin d'information d'Aviation Sans Frontières

Orly fret 768 - 94398 ORLY Aérogare Cedex
Tél : 01.49.75.74.37 - Fax : 01.49.75.74.33

E-mail : asfparis@asf-fr.org

Responsable de la publication : Jacques Guerrier
Responsable de rédaction : Jean-Claude Gérin
Conception et réalisation technique : Jean-Pierre Simon
Photo couverture : Mona Levinson-Levavasseur



Communiquer : une question de survie

*En 10 ans, la part du budget
des ONG réservée à la
communication est passée
de 5 à 8 %*

En 2001, le Conseil d'Administration d'ASF a pris la décision de réserver 26.500 euros, soit 2,5 % du budget annuel, pour communiquer de manière plus professionnelle.

Il n'est pas choquant de se demander si cette somme n'aurait pas été plus utile pour des accompagnements d'enfants ou l'envoi de médicaments. La communication étant alors laissée à l'aléatoire médiatisation du «bouche à oreille».

Il y avait un choix à faire. Il a été fait. Pour autant est-ce le bon choix ? Deux publications récentes apportent des réponses précises à cette interrogation :

- l'étude de décembre 2001 de la «Commission Coopération Développement» sur les ressources et dépenses des organisations de solidarité internationale (ASI) avec la mise en perspective des chiffres sur une quasi-décennie (1991 à 1999). Cette étude porte sur 164 associations y compris ASF.
- l'enquête de la revue «Challenges» de juin 2002 réalisée, quant à elle, auprès des 20 premières associations caritatives françaises, qui récoltent le plus de fonds auprès du public.

PROFESSIONNALISER LES STRUCTURES ET LES STRATEGIES

Dans un monde de l'humanitaire en pleine évolution, on constate que, d'année en année, les structures des ONG se sont professionnalisées. Devant l'importance des budgets à gérer - pour répondre à l'accroissement des aides apportées sur le terrain - les directions font de plus en plus appel à du personnel spécialisé et à des sous-traitants qualifiés. Des stratégies de recherche de fonds privés et publics sont nées et se sont renforcées, avec la concurrence que se font les associations entre elles. C'est ainsi qu'en 10 ans, la part des frais de collecte est passée de 5 à 8 %, soit des centaines de millions d'euros investis dans la communication.

DES CHIFFRES ELOQUENTS

Il faut aussi savoir que 76 % des dons privés récoltés, sont accaparés par les 18 plus grandes ONG (classées par ordre d'importance des budgets), et 93 % de ces fonds sont monopolisés par les 55 premières. Les 7 % des ressources restantes sont à partager entre toutes les autres associations, dont ASF !

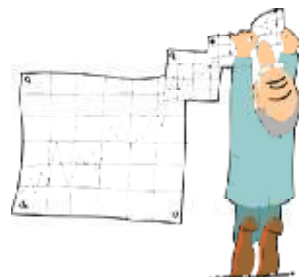
Dès lors, communiquer pour faire connaître ses activités, ses projets, devient une question de survie.

Faut-il pour autant qu'Aviation Sans Frontières perde son âme dans cette course au développement ? La réponse est clairement, non.

Depuis 22 ans, nous avons apporté la preuve qu'on pouvait «grandir» tout en conservant un caractère aéronautique et humain aux actions.

Notre fonctionnement, basé essentiellement sur le bénévolat, a gardé la spécificité de ses débuts, spécificité qu'il faudra conserver à l'avenir, même si des professionnels de la communication nous font désormais partager leur art.

Jean-Claude Gérin



Vacances lituaniennes

par Mona Levinson-Levavasseur

Les convoyages multiples, une expérience à vivre...

Au début du moins de Juin, Jean-Claude et moi sommes allés en Lituanie chercher 21 orphelins âgés de 5 à 8 ans, à l'exception de 4 qui sont des adolescents.

Habités à venir annuellement dans le sud de la France, pour une durée de trois mois, ils se font une joie de retrouver «leur» famille respective, qui les aide à se refaire une santé.

Nous sommes responsables d'eux sur le parcours de Vilnius à Paris où deux membres de l'Association Nord-Sud Fraternité prendront le relais jusqu'à la destination finale : Marseille.

MONITEUR DE COLO, UN VRAI METIER !

A 5h 15 du matin, nous retrouvons notre «colonie de vacances» à l'aéroport de Vilnius dans un décor d'opérette créé par un machiniste distrait, qui aurait confondu les bâtiments d'un aéroport international avec ceux d'une petite gare SNCF.

Mr et Mme Desombre, de l'orphelinat de Vilnius, accompagnent les enfants qui n'ont pas l'air d'avoir sommeil. Absolument pas ! Ils arrivent. En rang. Deux par deux. Les plus petits en tête. Nous voici cernés par les chevelures blondes. Nous en avons devant, derrière, de chaque côté. Ils bougent dans tous les sens. Leurs yeux sont grands ouverts.

Nous aussi, avons les yeux en face des trous. Nous sommes organisés. Parés pour le travail d'équipe - «Pas de problème, on va les prendre en main !»

- «Surtout, ne pas oublier de les recompter sys-té-ma-ti-que-ment ! - D'ac ?»

- «OK !»

- «Ils sont a-do-ra-bles, tu ne trouves pas ? Regarde la petite, là-bas, avec son foulard. Elle est chou !»

- «Ca serait assez sympa s'ils avaient envie de dormir !»

- «Ils en auront tout le loisir dans l'avion !»

- «C'est un vol de 3 heures, pas plus !»

- «C'est déjà pas mal !».

On échange un clin d'œil complice. On rit. On est en pleine forme.

Voici que nous apprenons... la «bonne» nouvelle ! L'enfant le plus remuant est tombé la veille ; il arbore des béquilles. Décodage : vitesse de déplacement au sol et en l'air considérablement réduite ! Suivie... de la mauvaise nouvelle ! Le compte n'y est pas ! Branle-bas de combat dans les rangs. Monsieur Zébuolis, directeur de l'orphelinat, portable en main, nous annonce qu'un deuxième bus transportant le reste du groupe est en panne entre Vilnius et l'aéroport...



Photo : asf

«la troupe» au grand complet

Bon ! Pas de panique ! En les attendant, on a de quoi faire. Passons à l'enregistrement des présents.

Dire que l'enregistrement fut difficile ne serait pas exact. Il est plus approprié de le qualifier de long et acrobatique ! Pour chaque reconnaissance de passeport que l'employé tient entre les mains, l'enfant, afin de se faire reconnaître, doit sauter de telle sorte que sa tête émerge au-dessus de l'ordinateur.



Vacances lituaniennes (suite)

Certains s'amuse beaucoup à bondir devant le comptoir-pieds joints ou / et sur un pied ! - et ce d'autant que certains - bizarrement, les mêmes ! - se présentent plusieurs fois alors que le nom appelé n'est pas le leur...

Toujours est-il que «nos» enfants se montrent très sportifs, voire même compétitifs, devant le comptoir du monsieur en fonction, que j'ai vu progressivement passer d'un état somnolent à un comportement énergique !

Il y a aussi un drame : le passeport d'un enfant est périmé ! Elle ne peut partir ! Je vous laisse imaginer ce que nous ressentons avec elle ...

Les retardataires arrivent. L'enregistrement se termine. Il appartient déjà au passé !

Jean-Claude et moi vivons l'instant et nous le gérons de seconde en seconde. Nous sommes heureux. Le compte est bon. La porte de l'avion fermée. Verrouillée. Les enfants sont tous assis, ceintures attachées. J'allais écrire : ceinturés ! C'est gagné. Ou... presque !

Parés pour le décollage. Deux mots du Commandant de Bord. Bruit des réacteurs. Plein gaz. Je penche la tête hors de mon siège. Je vérifie pour la énième fois des yeux notre petit monde, puis cherche Jean-Claude du regard. Sans nous concerter, nous avons choisi dans l'avion deux places stratégiques : lui, à l'arrière du groupe ; moi, à l'avant ! Nouvel échange de clin d'œil satisfait : le compte est bon ; nos petits anges sont sublimes ; la croisière va être un rêve. Qui dit mieux !?



Photo : aef

Mona et ses petits chérubins

UN VOYAGE DE REVE

A peine le signal lumineux «Attachez vos ceintures» éteint, notre troupe entre dans de fortes turbulences, alors que le reste des passagers vogue dans un ciel dont nous n'aurons guère le loisir d'apprécier la sérénité.

Il est une chose que je ne comprendrai jamais : pourquoi donne-t-on autant de vivres solides et liquides à des enfants lorsqu'ils s'en vont ? Si seule-

ment ils ne mangeaient pas... Si seulement ils ne buvaient pas ...

Nous en avons vingt, ce qui veut dire qu'en plus de cette colonie de vacances, l'avion transporte la Grande Epicerie du Bon Marché !

Un petit blond, à l'air coquin, saute comme un ressort sur son siège et donne le coup d'envoi du casse-croûte. Il brandit un paquet de gâteaux secs. Comme ce chérubin a le sens du partage, il en propose à tout le monde et, avec force mimiques à l'appui, met sous le nez de chacun de ses camarades un biscuit aussi rond et tendre que son visage. Les deux sont craquants et à croquer, néanmoins il faut faire les gros yeux. Trop c'est trop ! Alors que j'accompagne les premiers pipis, je trouve dans l'allée notre estropié qui se déplace, sans ses béquilles, à toute vitesse, en sautant sur le pied droit et prenant appui sur le haut des dossiers, situés de chaque côté de l'allée.

Il est suivi de «monsieur coquin» qui, non content de l'imiter, en rajoute : il se balance, chaque fois qu'il prend appui sur les fauteuils, et singe le geste d'envoyer un grand coup de pied aux fesses de qui vous pouvez imaginer. J'arrive à temps pour freiner son ardeur.

Je m'approche des toilettes accompagnée de deux enfants sages - ça existe - pour y retrouver Jean-Claude qui, force est de l'admettre, est passé, depuis le dernier voyage effectué ensemble «Maître ès couches» Accroupi devant un petit bonhomme haut comme trois pommes, il est confronté à une situation peu commune : l'enfant porte quatre couches les unes sur les autres, tellement on a dû craindre qu'il ne se mouille ! Et Jean-Claude de les lui retirer avec la délicatesse de l'apprenti pâtissier qui étudie la structure du millefeuilles.

Les plateaux-repas arrivent. Vite ! Il ne faut pas encombrer le passage. Je n'en crois pas mes yeux, mais ils ont faim «nos» petits. Très faim !

A partir de maintenant, je vous suggère, ô lecteur, d'imaginer que vous visualisez un film de cinéma muet en accéléré.

Mis à part les 4 adolescents du groupe, comptez 16 plaquettes de beurre à sortir de leur emballage ; 16 tranches de je ne sais trop quoi à libérer du papier cellophane, puis à couper ; 16 pots de fromage blanc à ouvrir ; 16 petits paquets de biscuits à expulser de cette maudite cellophane qui résiste ; 16 bouteilles d'eau à décapsuler ; 16 verres à remplir ; 16 couverts à faire glisser hors du porte serviette... Ah ! J'allais oublier ; il faut essuyer l'eau sur les plateaux : un liquide est aussi fait pour être renversé... Et puis, il faut surveiller ceux qui piquent dans l'assiette de leur(s) voisin(s) sous prétexte qu'il n'aiment pas ce qui est dans la leur et qui pourtant est du pareil au même...

Bien évidemment, toutes ces actions doivent être accomplies au même moment !

Les plateaux retirés, les deux convoyeurs envisagent de se restaurer... mais... c'est la deuxième tournée des pipis qui commence : le repas a été très arrosé !



BONHEUR ET CHAGRIN

L'avion amorce la descente sur la terre de France.

Dans l'aéroport de Roissy, des deux membres de l'Association Nord-Sud Fraternité supposés nous attendre, un seul est présent ; l'autre est resté coincé dans les embouteillages entre Orly et Roissy. Que la fête continue ! Nous allons suppléer à son absence et accompagner le groupe jusqu'à la gare. Cette fois-ci «nos» enfants se voient visser, énergiquement, une casquette blanche sur la tête afin d'être repérables. Nous sommes repérés. Par qui ? Par tout le monde !

J'ai la curieuse sensation d'être Moïse devant qui s'ouvrent les flots. A la différence près : notre homme resta stoïque. Nous, nous nous dirigeons au

pas de course, les plus grands aidant les plus petits, jusqu'à la gare SNCF.

Le TGV n'a pas pour habitude d'attendre les retardataires !

Les voici tous assis dans le compartiment.

En sécurité.

La vitre nous sépare.

Nous ne pouvons plus, physiquement, nous atteindre.

Il pleut sur Paris.

Dans nos cœurs, ça suinte.

Il ne faut pas trois heures pour s'aimer.

C'est de l'ordre de la vitesse de la lumière.

Ce voyage, à l'instar de tous les autres, fut lumineux !

La Lituanie en quelques mots

La Lituanie est située sur la Baltique. C'est l'un des trois états Baltes avec la Lettonie (capitale : Riga) et l'Estonie (capitale : Tallinn). Pays de 65.000 km² (deux fois la Belgique), peuplé de 4 millions de personnes dont 80 % sont des lituaniens d'origine. On ne compte pas plus de 10 % de Russes. République indépendante, séparée de l'ex-URSS depuis 1991. Vilnius, capitale aux allures provinciales, compte un peu plus 500.000 habitants. L'économie est encore largement tournée vers l'agriculture. L'artisanat peut séduire les touristes, principalement les objets en ambre. Prémisse d'une prochaine entrée dans la Communauté européenne, la monnaie du pays bénéficie désormais d'une parité fixe avec l'Euro (1 € = 3,4528 Litass).

Réservez enfin vos visites en été (journées longues). Les hivers aux nuits étirées peuvent être rudes...



Photo : asf

Eglise Ste Anne de Vilnius : fleuron de l'architecture gothique lituanienne

Note de la rédaction

Par manque de place, nous n'avons pas ouvert nos colonnes à la messagerie médicale, aux délégations régionales, à la mécanique...

Toutes ces rubriques, y compris «Parlez-nous d'ASF», seront reprises dans notre prochain numéro «Hiver 2003».

Nous remercions nos lecteurs et les responsables d'activités pour leur compréhension.

Carnet de mission à Bangui

par Zoltàn Kovàcs

Pour survoler la forêt vierge, faire confiance à sa machine et croire en sa bonne étoile.

SAMEDI : L'AVION D'ASF BELGIQUE EST EN PANNE

Un jour presque comme les autres; nous rentrons cet après-midi d'une rotation de routine assurée pour Médecins Sans Frontières - France Basés à Bangui, en RCA (République Centrafricaine), tous nos vols sont en fait de l'autre côté du fleuve Oubangui, sur le territoire de la RDC (République Démocratique du Congo ou ex - Zaïre)

Avec notre superbe Cessna Caravan, nous volons ici en majorité pour des vols planifiés au profit de Médecins Sans Frontières France et MSF Espagne.

Quatre heures de vol, trois étapes : Bangui – Gbadolite - Pimu et retour. Gbadolite, ou Fox-Base comme disent les MSF dans leur jargon radio, est



Denis Houde (cdb) et Zoltàn Kovàcs

la base principale de MSF – France. Pimu, plus au sud-est, une étonnante piste rouge en latérite, taillée dans la forêt primaire, tout contre un minuscule village perdu dans la jungle.

L'atterrissage à Pimu est toujours un pincement au cœur et une petite performance dont un pilote se souvient.

De retour à Bangui à la maison, l'après-midi s'annonce sans histoire. Corvée de courses pour ravitailler le frigo et François notre cuisinier, et puis... téléphone : «l'avion de ASF Belgique - basée à Kisangani dans la région des grands lacs - est en panne». MSF Belgique nous appelle à la rescousse.

Passons les détails de la cavalcade pour résoudre en un jour et demi tous les obstacles, les imprévus et les questions qui se posent : ou pourra-t-on trouver un ravitaillement carburant ? Quelle charge transportable pouvons-nous offrir ? Combien de passagers et, surtout, surtout, les autorisations de survol indispensables.

ien sûr, nous ne survolerons, géographiquement parlant, qu'un seul pays mais il faut savoir qu'en RDC, le gouvernement de Kinshasa ne contrôle que le tiers du pays. Le reste est divisé sous l'autorité de deux factions rebelles qui n'entendent pas céder une once de leur domination gagnée au combat. Il n'est pas question pour qui que se soit de passer outre.

LUNDI : SURVOL D'UN OCEAN DE VERDURE

Décollage au petit matin. Première étape de ravitaillement à Fox-Base et puis... *la forêt*. Cette immense forêt d'une densité incroyable, veinée par des rivières qui taillent leur sillage dans cet océan de verdure. Deux heures de vol peut-être un peu plus, sans une piste, sans un recours en cas de problème. Juste le vert plus pâle de quelques clairières ou le lit des fleuves.

La turbine à laquelle notre sauvegarde est accrochée tourne à merveille. IL LE FAUT !

Comment dire l'envoûtement de cet étrange mélange fait d'enthousiasme et d'émerveillement teinté d'une touche d'angoisse ?

Et puis, Kisangani, l'autre capitale, ancrée sur le mythe d'un fleuve immense et d'une contrée rebelle qui ont pour nom : Congo.



Même si nous sommes là pour une opération humanitaire au profit des populations, les formalités policières n'en sont pas moins tatillonnes pour autant. L'orage tropical, la police, un peu de fatigue, «j'ai faim»... Il faut savoir prendre tout cela avec une patience africaine.

Avec les Belges, la soirée est chaleureuse... et même un peu plus, malgré un réveil du lendemain prévu aux aurores.

MARDI : SLALOM ENTRE LES CUMULONIMBUS

Et nous voilà partis avec un chargement, hommes et bagages. Full, full, full, pour re-trois heures de cette forêt fascinante et hostile tout à la fois.

Denis, le tout jeune pilote, avec qui je vole depuis trois semaines, est basé pour notre mission ASF à Bangui depuis quatre mois déjà. Il connaît très bien l'avion et ce pays qui réserve plus d'une surprise. Moi, l'ancien, bardé de mes licences de pro de la ligne et mon passé de vieux briscard, je regarde comme un gamin émerveillé cet avion Dinky-toys et ce monde si différent qui me déroute un peu.

Atterrissage à Basankusu. Encore une piste rouge au cœur de la jungle, tout contre un fleuve immense. Encore une piste nouvelle que nous découvrons ensemble.

C'est vraiment génial le GPS.

Les rencontres sont brèves parfois : vingt minutes après et nous repartons déjà.

Pimu d'abord, le temps de manger deux bananes. Qui sait si ce ne sera pas les seules de la journée. Deux bons litres de sueur à décharger et recharger l'avion, boire un litre d'eau chaude et nous voilà de nouveau en route pour Fox-Base et retour à Bangui après un petit slalom de «cu-nimb». Ouf..., super, mais un peu crevant !

La soirée s'annonce calme et tropicale. Et puis... téléphone : ICR, une ONG américaine. Un de leurs expatriés est gravement malade. Une piste, encore une, perdue dans la forêt au Congo Brazzaville cette fois.

Nous ne connaissions pas encore cette Association. Ils nous ont connus par leur siège à New York. C'est pas mal tout de même ASF.

«Il faut l'évacuer d'urgence, venez dès que possible, dès que je vous aurai donné le feu vert, sur Brazza ou Douala, je ne sais pas encore».

Calcul des temps de vols, carburant nécessaire dans les différentes éventualités. Préparation de l'avion et, surtout, surtout, les sacro-saints droits de survol et d'atterrissage dans un pays encore différent : le carnet miracle des contacts de Denis fait merveille.

JEUDI : EVACUATION SANITAIRE

Le feu vert viendra à une heure «du mat».

Décollage au petit matin. Un vol court finalement pour Betou. Une piste, encore une, ancrée au fleuve : l'Oubangui.

Le, ou plutôt la malade est là... et bien lasse. Le médecin et tous ses copains pour un dernier petit bisou et nous voilà déjà partis.

Dans le «hope to see you soon» de la chef de mission, il y avait «merci», il y avait «bravo», il y avait surtout la complicité de ces hommes et de ces femmes qui, hors des chemins de confort, ont su ensemble répondre à l'urgence.



Caravan au décollage sur la piste de Pimu

Le terrain, cette fois était assez mal préparé : détrempé par les pluies, des rondins de bois en entrée de piste et la forêt envahissante tout autour. Pour l'atterrissage, c'était un peu «just»; le décollage chaud, chaud...

Il est super notre avion, vraiment fait pour ça. Merci Primo [Blason] d'avoir pu nous apporter ce bel oiseau. Si on doit revenir, et nous l'espérons bien, il faudra tout de même revoir un peu cela !

Nous arrivons à Bangui avant le jet d'affaires, dépêché de Nairobi par la compagnie d'assurance : lui, ne pouvait même pas envisager d'aller se poser là-bas.

Notre «Evasan» passe des sièges spartiates de notre avion au confort douillet, avec assistance médicale du «Citation» qui vient la prendre en charge. Les deux pilotes galonnés, en vrai pro d'Afrique, jettent un coup d'œil connaisseur et peut-être un peu nostalgique sur cet oiseau rustique garé tout près de leur jet de grand luxe.

Un dernier merci, un dernier sourire et la voilà partie vers des horizons moins hostiles.

Fier : c'est un bien grand mot mais nous avons le sentiment d'une espèce de chaleur intérieure. On a fait ce qu'il fallait. Je crois qu'on a encore marqué un point aujourd'hui.

Que nous réservera demain ? ASF sera là pour répondre.

Accident aérien à Pimu

Le 2 août dernier, notre Cessna 208 Caravan F- OHLG, a subi de très importants dommages lors d'un atterrissage à Pimu (République Démocratique du Congo).

Denis Houde (CDB), Emmanuel Durieux (copilote) et les trois médecins de MSF France sont sortis indemnes de cet accident spectaculaire qui, fort heureusement n'a pas fait de victime.

L'appareil était en provenance de Gbadolite.

Conditions d'approche normales (vitesse, angle de descente), posé des roues, freinage, et début d'une glissade vers le côté gauche, pour une raison non encore définie. Sortie rapide de piste puis arrêt brutal.

Train avant et train principal droit cassés, structure déformée... Une enquête est en cours pour déterminer les causes de ce crash (rupture d'une pièce du train avant ?).

Le moteur et quelques autres organes importants ont pu être récupérés et rapatriés par un avion loué à cette occasion.

La mission ASF/Médecins Sans Frontières dans l'ex Zaire est provisoirement interrompue.



Photo : J. Guernier

Après l'accident, la turbine du Caravan a été récupérée

Le SR305-230 au service de l'aviation humanitaire.

En équipant un de ses C182 d'un nouveau moteur diesel, ASF réduit ses coûts d'exploitation et réalise une première en Europe.

Nous étions confrontés depuis plusieurs années à d'importantes difficultés d'avitaillement en AVGAS. En équipant l'un de nos Cessna C182 du moteur SR305-230, développé par SMA (Sté de Matériel Aéronautique), nous bénéficierons d'une plus grande accessibilité au carburant tout en réduisant nos coûts d'exploitation : consommation réduite de 40 %, coût opérationnel inférieur de 30 à 40 %, maintenance facilitée.

Nous devenons aussi le premier propriétaire européen d'un avion à moteur à pistons fonctionnant au Jet A (carburant utilisé par les jets, plus connu sous le nom de kérosène).

L'intégration du nouveau moteur sur notre Cessna F-OKAF a été effectuée cet été dans les ateliers de Reims Aviation. Les vols d'essai qui se déroulent sur le site de Reims-Prunay devraient conduire à une certification en Europe du nouveau moteur. Notre C182 servira également d'avion de démonstration de SMA pour une tournée commerciale. Une belle occasion pour

nous de montrer le logo d'ASF sur des terrains jusqu'alors inconnus.

Signalons enfin que Shell Aviation, partenaire depuis l'origine du projet de SMA, s'associe à cette opération en offrant à notre association l'huile nécessaire au fonctionnement du moteur pendant 3 ans.

Un bel exemple de partenariat pour un projet innovant, au service de la cause humanitaire.



Photo : H. Josse

H. Josse et F. Boisnet ont convoyé l'appareil d'Agadez à Reims en une trentaine d'heures de vol

Quand les Ailes se déploient en province

Petit tour d'horizon

Bonne météo oblige, les activités des Ailes du sourire prennent de la hauteur dès les beaux jours venus. Comme chaque année, de nombreuses journées aéronautiques ont lieu, un peu partout en France, toutes dédiées à des personnes handicapées, physiques ou mentales, ou à des jeunes socialement isolés.

Ces «baptêmes de l'air» demandent, cela va s'en dire, beaucoup de travail pour assurer l'accueil, l'instruction» au sol (qu'est-ce qu'un avion, comment ça vole ?), l'installation à bord, le déroulement du vol, la remise des diplômes et, chaque fois que possible, pour organiser un goûter de clôture. Rien ne doit être laissé au hasard et la sécurité doit être présente à chaque phase de ces manifestations. S'ajoutent à cela les démarches pour intéresser des aéro-clubs, effectuer des prospections pour trouver des pilotes bénévoles, des associations, des foyers, etc.

Beaucoup de labeur mais, au bout du compte, des moments d'intenses émotion, de partage, face à des jeunes qui, quels que soient leurs handicaps, leurs difficultés d'intégration, offrent en échange leur bonheur.



Les Ailes du Sourire à Nancy

Photo: DR

Petit tour d'horizon des «nouveaux terrains» :

La Bourgogne

et plus précisément à Beaune :

Pour la deuxième année consécutive, les responsables de l'aéro-club local et d'associations régionales, assistés de notre ami Lucien Lavorel, se sont mobilisés pour faire de ces «journées de découverte aéronautique» l'occasion de partager des moments inoubliables avec des enfants mais aussi leurs éducateurs.

Sept opérations «Ailes du Sourire» en seulement 2 mois : 15 rotations, 40 baptêmes de l'air (dont 12 pour les éducateurs), 7 heures de vol et 5 pilotes tous bénévoles.

La Lorraine

avec le terrain de Nancy-Essey :

Deux journées organisées en juin, l'une par François Kholer avec la complicité du Rotary-club de Nancy Majorelle, l'autre par Gino Tognolli et Irmie Bouillon. L'aéro-club de l'Est a prêté généreusement son concours lors de ces manifestations afin que des enfants de la région puissent partager le rêve d'Icare.

L'Alsace

sur l'aérodrome du Polygone :

Une première dans cette contrée grâce aux efforts déployés par Véronique Buckenmeyer et Bernard Jorry. Une vingtaine d'enfants d'une association régionale ont pu découvrir «la terre vue du ciel» grâce à nos amis pilotes de l'Aéro-club de Strasbourg.

Une journée aéronautique, clôturée par une démonstration de modèles réduits, qui ne restera pas sans lendemain !

Un très grand merci à toutes celles et à tous ceux qui se sont tant dévoués pour mettre sur pied ces «Ailes du Sourire» en province.

Golf à La Vaucouleurs ...

Fidèles à leur rendez-vous annuel, Brigitte et Jacques Bonte peuvent être satisfaits de la dixième édition du Trophée Golf de La Vaucouleurs.

122 participants et 133 sponsors ou donateurs ont fait de cette manifestation un vrai succès et l'occasion d'apporter un soutien financier important aux actions humanitaires menées par ASF.

Pas moins de 11.000 euros ont été recueillis pour financer des accompagnements d'enfants malades et des missions « avions légers ».

Nos remerciements vont bien entendu aux organisateurs et sponsors mais aussi à tous ceux qui font la preuve qu'une compétition sportive peut être l'occasion d'une rencontre chaleureuse et fraternelle.

Félicitations aux participants et aux champions du jour : Jonh et Sally-Anne Mac Mahon, Olivier Vincent et Pascale Le Legard, Gérard Pommier, Corinne Henry et Didier Barre.



Photo : ASF

(de G. à D.) JC Le Goff, P. Biason, et J. Guerrier attentifs lors de la remise des prix

... et à Benodet, en Cornouailles

Pas moins de 80 participants se sont réunis le 21 juillet dernier, au Golf de l'Odet à Clohars pour une compétition organisée sur le thème de la rencontre du sport et de l'humanitaire.

Gérard Balaven, adhérent et principal relais d'ASF en pays Fouesnantais, avait réuni de nombreux amis et sponsors (notamment le restaurant Restsoleil) pour faire connaître les activités d'ASF et récolter quelques fonds, destinés à soutenir ses missions humanitaires.

La bonne humeur et le soleil étaient bien sûr de la partie.

Un nouveau venu dans la flotte d'ASF

Il s'agit d'un Morane-Saulnier 890 B « Rallye », construit en 1983 qui sommeillait... démonté, dans le garage de M. Jean-Claude Massip.

Pilote amateur, retraité à Montauban, notre fidèle adhérent n'avait plus l'usage de cet avion et, il le cède généreusement à ASF.

Ce cadeau royal mérite, on s'en doute, le travail qu'a nécessité le rapatriement dans la région parisienne de la cellule, du moteur et des ailes. L'appareil est maintenant stocké à Wissous, dans des locaux prêtés par M. Jean Rambure. Le remontage est prévu début 2003 car il faut encore récupérer quelques pièces manquantes pour compléter ce puzzle géant. Avis aux amateurs.

Concert Royal pour un avion à Versailles

A l'heure où nous mettons sous presse, le concert du 26 septembre, donné au profit d'ASF en la Chapelle Royale de Versailles affiche **COMPLET !**

Dans ce cadre historique prestigieux – mis gracieusement à notre disposition par Monsieur Hubert Astier, Président de l'établissement public du musée et du domaine national de Versailles - Jean Costa débute la soirée par quelques belles pièces d'orgue. Puis, dans un registre plus intimiste, Patrice Fontanarosa et Christian Bernard joueront des sonates pour violon et piano.

A l'issue du spectacle, artistes et spectateurs se retrouveront dans la salle des Croisades (ouverte exceptionnellement pour nous ce soir-là) autour d'un verre, offert par la société de catering Servair.

Nous voulons dire ici toute notre gratitude aux artistes et partenaires qui soutiennent, si généreusement, nos actions humanitaires et exprimer nos regrets, à toutes les personnes qui n'ont pu - faute de place - assister à concert royal.



Affiche de Linda Le Kinff

Sur les écrans d'Air France



Encart ASF

Gâce à la complicité des Directions de la Communication et du Marketing d'Air France, les passagers des vols long-courriers de la compagnie, ont pu récemment découvrir sur les écrans vidéo de bord, un court métrage d'ASF basé sur le thème «Aider ceux qui aident». Deux minutes trente d'images magnifiques pour expliquer le travail réalisé quotidiennement par nos pilotes en poste à Agadez.

A partir des vues et des scènes tournées par Fabrice Martinat, Gilles Dubroca a réalisé – bénévolement - un très court métrage touchant, sans voyeurisme, qui met en avant les rapports humains et l'aide logistique qu'apportent les pilotes aux médecins des ONG qui œuvrent au Niger.

Pour renforcer encore l'impact du film, un encart publicitaire ASF a trouvé place dans deux des magazines de bord d'août.

Grise sur le gâteau, cette vidéo a été diffusée en septembre, sur tous les cars Air France qui relient les aéroports parisiens à la capitale.

ki communication

Savez-vous que :

Un accompagnement d'enfant revient à **110 euros** ?

Une heure de vol coûte, selon le type d'appareil utilisé, de **210 à 600 euros** ?

Un colis de médicaments, acheminé par les équipages, génère néanmoins **4,50 euros** de frais.

Un baptême de l'air donné à un enfant handicapé, induit **25 euros** de frais annexes

Des coûts raisonnables certes,
mais incontournables !

**Chaque semaine, pour le prix d'un café,
donnez des ailes aux activités d'Aviation Sans Frontières.
Participez à notre opération : une semaine, un euro.**

Vous êtes déjà adhérent ou donateur et vous vous demandez comment nous faire parvenir facilement, chaque semaine, un euro (6,56 F). Une solution existe, rapide et sans contrainte. Le soutien financier régulier par prélèvement automatique. Quels avantages offrent pour vous et pour nous, ce mode de paiement ?

Pour vous, c'est le choix de l'**EFFICACITÉ**, de la **SOUPLESSE** et de la **LIBERTÉ** d'action.

Vous répartissez vos dons plus régulièrement, tout au long de l'année. Vous équilibrez ainsi plus facilement votre «budget générosité».

Sans démarche particulière, vous recevrez en fin d'année un reçu fiscal, qui vous permettra de déduire 50 % du montant de vos versements sur votre impôt. Par exemple, pour 52 € versés sur une année, votre don ne vous coûtera en réalité que 26 €.

En optant pour un prélèvement régulier vous ne vous engagez pas pour une durée déterminée.

Sans contrainte, sur simple demande auprès de l'établissement teneur de votre compte, vous interrompez ou modifiez vos versements, quand vous le souhaitez.

Pour ASF, des rentrées régulières de fonds permettent une meilleure planification des dépenses et donc des possibilités d'action sur le terrain.

Grâce à vous, nous agissons plus efficacement.

BULLETIN DE SOUTIEN PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE à retourner à Aviation Sans Frontières. **N'oubliez pas de joindre un RIB, un RIP ou un RICE !**

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, le montant correspondant à mon soutien à Aviation Sans Frontières.

Mon engagement est réversible à tout moment.

Je choisis la fréquence de mes prélèvements

- Trimestriel : 13 euros (soit 85,28 francs)
 Semestriel : 26 euros (soit 170,56 francs)
 Annuel : 52 euros (soit 341,12 francs)

Date du 1^{er} prélèvement :2002

Date et signature (obligatoire)

N° national d'émetteur

459 188

Nom, prénom et adresse du débiteur

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville.....

établiss.	codes	guichet	Compte à débiter	N° de compte	clé RIB

Nom et adresse du créancier

AVIATION SANS FRONTIÈRES

Orly Fret 768 - 94398 ORLY AEROGARE CEDEX

Établissement teneur du compte à débiter

Banque ou CCP :

Adresse :

Code postal : Ville.....